



LUCIEN LITTAUER

Membre du congrès, représentant l'Etat de New York. Littauer est le plus grand fabricant de gants aux Etats-Unis. C'est un gradué de l'Université de Harvard et un ami personnel du président Roosevelt.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 2 octobre 1903) and Temperature (Fahrenheit). Rows include Du matin, Midi, 4 P. M., and 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of article titles: Frison d'Automne, Mon cheral l'andore, souvenirs de 1870, La Fleuriste, (Silhouette Mésidionale), Reflexions de Napoléon sur le Christ, Les Victours de Paris, Famille, son du Dimanche (suite), Mondanités, chiffon, L'Actualité, etc., etc.

Grande Convention des Levées.

Trois appels successifs.

Tout récemment, il y a quelques jours à peine, le Président de la grande association dite "Interstate Mississippi Improvement and Levee Association" a convoqué à une convention qui doit se réunir le 27 du mois courant à la Nouvelle-Orléans. On en donnait le but: régulariser le cours de notre fleuve et des rivières et bayous qui viennent y déverser leurs eaux de droite et de gauche, en consolidant les levées et assurer ainsi la grande vallée contre le retour des désastreuses inondations qui l'ont dévolée depuis si longtemps.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O. No. 27. Commence le 24 Juin 1903.

LES Deux Frangines

Par: PIERRE DECOURCELLE

TROISIEME PARTIE.

— Ah! ça va déjà mieux, prononça Ernest, en s'étrayant paresseusement dans le fauteuil maternel.

CHICAGO

Nouvelle-Orléans

Chicago vient de célébrer d'une éclatante et solennelle façon le centième anniversaire de sa fondation et cela, avec grande raison.

Aucune autre cité de l'Union n'a un passé aussi glorieux; aucune autre n'a fait d'aussi rapides progrès. Venue au monde une des dernières, elle a bien vite conquis le premier rang, malgré les obstacles qu'elle a rencontrés sur sa route, malgré les désastres qui ont failli plusieurs fois l'anéantir.

Aucune autre ne lui cède le pas au triple point de vue de la population, de la richesse et des affaires; une seule est exceptée toutefois, New York, la plus ancienne de toutes, et qui a servi de passage à toutes les populations qui ont déserté le vieux monde pour venir enrichir le nouveau.

Parmi les nombreuses et importantes délégations qui ont pris part à cette célébration, on en remarquait une qui attirait les regards et les curiosités, celle de la Nouvelle-Orléans, venue de l'autre extrémité de l'Union pour représenter là même où le Mississippi prend ses sources, la ville où il va se jeter dans le Golfe du Mexique.

Assurément, la Cité du Croissant n'est pas précisément récente par la date de sa naissance, mais elle l'est peut-être plus encore que Chicago, par la date de son entrée dans l'Union en 1837. Ajoutons que sur la voie où elle était lancée, elle a rencontré des obstacles plus terribles encore que Chicago. Celle-ci n'a eu à lutter que contre des ennemis naturels, contre des désastres passagers, tandis que la

Nouvelle-Orléans avait à dompter des résistances qui lui provenaient des hommes, des parties politiques, des haines, des ignorances et des incapacités des populations. Il lui a fallu passer par toutes ces épreuves, avant de s'engager à fond de train sur la route du progrès.

A ce point de vue, la Nouvelle-Orléans peut être considérée comme la dernière venue parmi les cités progressistes. Mais, tous ces obstacles une fois surmontés, elle a bien vite reconquis tout le terrain perdu. Il lui a suffi de quelques années pour regagner le premier rang.

Il y a quinze ans à peine, elle arrivait presque au dernier rang sur la liste des villes de l'avenir. A l'heure qu'il est, elle est devenue le foyer de toutes les activités, le centre de tous les commerces par terre et par mer.

Encore quelques efforts et elle s'élèvera au niveau de Chicago et de New York. Elle doit tous ces avantages à la façon dont son administration s'est administrée ses affaires. Entrée la dernière dans l'arène, elle a profité des fautes commises dans le passé et trouvé le moyen de les éviter. Le politique s'était gâté partout dans son administration et en encombrait toutes les avenues.

A force de vigilance et d'activité, elle a réussi à se débarrasser des politiciens et à diriger honnêtement, irréprochablement ses affaires municipales. C'est là le secret de ses succès actuels et de son étonnante prospérité. Elle n'a plus rien à envier aujourd'hui à aucune des grandes cités de l'Union; elle peut se vanter de les dépasser toutes au double point de vue de la sagesse.

— Tu lui diras même que Vas pris l'intérieur, au lieu de l'im-périale.

— Tu parles!... Et puis, dis donc m'man... Sans doute qu'il me donnera quelque chose pour la commission.

— C'est probable!... Il n'est pas regardant, M. Brunemont! — Et je pourrais régaler ma pauvre mère!

— C'est il pas ton devoir!... Est-ce qu'elle ne t'a pas donné son lait?

CHICAGO

— ET LA —

Une automobile de guerre.

De New York on annonce qu'une nouvelle machine de guerre, appelée à faire sensation, vient d'être construite par les soins du ministre de la guerre.

C'est une machine automobile qui peut être utilisée dans le combat avec l'artillerie légère, et elle peut atteindre une vitesse de 16 kilomètres à l'heure. Cet engin est capable de traverser les pays les plus montagneux, les plus difficiles. Il est muni de treillis et de câbles qui lui permettent de se tirer lui-même des marais ou des sables mouvants dans lesquels il pourrait s'enlizer.

Une récente expérience a permis de constater que cette machine pouvait porter six hommes et un poids de deux mille kilogrammes.

Les mets favoris des souverains.

Paris va recevoir les souverains d'Italie. Un diplomate bienveillant a prévenu M. Delcassé que le souverain adore les crèmes suées au four. Ce n'est pas un détail négligeable, tous les diplomates ont la "Carrière" nous montre les recettes silhouettes et les soins fatigues seront bien de cet avis.

Quand le gouvernement de M. Guillaume II, on notera de même que le Kaiser adore le salmis de grives. Il en mange deux fois par semaine.

Le plat favori de l'empereur d'Autriche, François-Joseph, est le poulet chasseur. Nicolas II a un faible pour la morne frite à l'huile.

Le roi d'Angleterre ne se lasse pas d'une bonne cotelette très cuite, tandis que le jeune roi d'Espagne préfère les totis de bœuf saignants.

Il partage ce goût avec la reine Wilhelmine qui, comme la reine de Grèce, aime aussi beaucoup le gibier.

LES RATS ET LA PESTE.

A propos de la peste et de son meilleur agent de propagation, le rat, M. Dujardin-Beaumez, un des collaborateurs du docteur Roux, à l'Institut Pasteur, relate un fait topique, qui s'est passé, il y a quelques années à Bombay.

On connaît le respect quasi-religieux que professent les Hindous pour toutes les créatures vivantes. Apercevant donc, un jour, un rat qui essayait vainement de monter sur un banc, un agent de police indigène l'aida complaisamment. Il faut être aux Indes pour voir cela.

Mais combien l'agent de Bombay eût mieux fait de s'abstenir! Le rat qu'il avait tenu délicatement entre les doigts portait en effet, en lui, le germe de la peste. Du banc où on l'avait posé, il passa dans la maison d'en

face. Quelques jours plus tard, tous les habitants étaient atteints et mouraient—et, avec eux, le bon agent.

— Vous savez, ajouta le fils à sa mère, dites à M. Brunemont que c'est une dépêche, et qu'elle est arrivée depuis ce matin.

— Vous entendez bien!... Le jeune Becavin avait le verbe assez sonore.

En rupture d'étiquette.

Le successeur de Léon XIII semble résolu à rompre avec toutes les traditions de l'étiquette pontificale. Sa Sainteté entend se promener seule, à sa guise, au gré de sa fantaisie, dans ce Vatican où, de par le libre choix du Sacré Collège, il est prisonnier. Pie X d'autre part, ne veut pas être tenu de prendre ses repas seul.

Il vient de faire aménager dans ses appartements une grande salle à manger. Et, tout récemment, en dépit de l'indignation de sa cour, le pontife a reçu à sa table trois de ses familiers.

Mort du doyen des nègres.

Le doyen des nègres en Amérique, un nommé Andy Montgomery, vient de mourir à Atlanta, Georgia, à l'âge de cent dix sept ans.

Montgomery était le seul esclave ayant appartenu au gouvernement de l'Etat de la Géorgie, et après l'affranchissement des nègres, il se fit renommé en faisant des tournées de conférences dans toutes les grandes villes des Etats-Unis. Son fils aîné, âgé de quatre-vingt dix ans, et son fils cadet, âgé de soixante-dix ans, étaient auprès de lui quand il est mort.

L'ÉCOLE DES DOMESTIQUES.

Les maîtresses de maison en glaises se plaignant chaque jour davantage de l'impossibilité où elles sont de trouver de bons domestiques, une "lady" a eu l'idée générale de fonder une école de domestiques.

Cette école a été appelée "l'Académie" en souvenir de cette femme grecque industrieuse qui, s'étant perdue parce que Minerve l'avait battue dans un match de couture, fut, dit la légende, transformée en araignée. Des classes ont été organisées. Elles dureront six mois et coûteront à l'élève quinze guinées, soit près de quatre cents francs. A la fin des six mois, l'élève domestique—homme ou femme—passera son baccalauréat de domesticité et, s'il satisfait les examinateurs, recevra un diplôme qui devra lui ouvrir les portes des meilleures maisons de Londres.

Un match de lutte sur un glacier.

On écrit du Tyrol: Les personnes qui, ces jours-ci, ont fait l'ascension de la Berin Hutte ont pu, pour un matin, sur une cime neigeuse, d'un spectacle assez rare: deux hommes, par un froid de quatre degrés au-dessous de zéro et presque entièrement dévêtus, se livraient à un match de lutte.

Les deux lutteurs étaient des gymnastes d'Innsbruck, et la lutte était la conséquence d'un pari. Le match a duré plus d'un quart d'heure. M. Cornelius Hintner, peintre de Bozen, a pris rapidement, de cette scène peu banale, plusieurs vues qui seront probablement leur chemin dans les revues illustrées.

THÉATRE CRESCENT.

Il y avait encore foule, hier en matinée et le soir, aux deux représentations de Radolf et Aboli. Dimanche prochain, une délicate

— Vous savez, ajouta le fils à sa mère, dites à M. Brunemont que c'est une dépêche, et qu'elle est arrivée depuis ce matin.

— Vous entendez bien!... Le jeune Becavin avait le verbe assez sonore.

— Une porte s'entr'ouvrit. Le visage régulier de Roland apparut dans la pénombre.

— Qu'y a-t-il, Auguste? demanda-t-elle.

Tournée philanthropique.

Le marquis d'Anglessey, rendu célèbre déjà par sa passion pour les bijoux, vient de réaliser un projet aussi bienfaisant qu'original. N'ayant contenté de jouer la comédie sur la scène qu'il a fait construire dans son château, il a entrepris une tournée théâtrale avec un certain nombre de comédies dont il interprète les principaux rôles. Cet impensable amateur a réalisé en quelques jours 50,000 francs de bénéfices en montant le "Marriage of Kity", qui est une adaptation au glaise de la "Passerelle."

Le marquis d'Anglessey a distribué cet argent à diverses œuvres de charité.

Les anthropophages.

L'équipage d'un vapeur qui vient d'arriver à Cadix, venant de Fernando-Po, rapporte qu'un commerçant allemand a été mangé par des indigènes.

La garnison espagnole de Bata, partie pour chasser les indigènes, en a tué sept et en a blessés vingt-cinq. Cinq villages ont été brûlés. Les Espagnols ont eu quelques blessés.

AMUSEMENTS.

La troupe Baldwin Melville fait toujours salle comble au Grand Opéra House.

Rarement pièce y a obtenu un plus brillant succès que "The Great Northwest", pièce à la fois émouvante et amusante.

Elle sera remplacée dimanche en matinée par une nouveauté qui a obtenu de vifs succès à Londres et à New York: "The Great Ruby".

La direction a fait de grands efforts pour améliorer le spectacle.

THÉATRE TUANE.

Grace au talent de Edeson et à l'excellente troupe dont il se compose, "The Soldiers of Fortune" attirent tous les soirs la foule au Tulane.

Il en sera de même jusqu'à la fin de la semaine.

Dimanche prochain, première de "When Johnny Comes Marching Home", opéra comique qui a fait fureur à New York et nous ramène au bon vieux temps de la crinoline.

Nous reviendrons sur ce sujet.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Miss Annie Abbott, Keough et Miss Ballard continuent à charmer le paterne de l'Orpheum.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: EDMOND ROSTAND ET SON THÉÂTRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu par le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écru, sans aucune marque, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite dans l'enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, devra seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées seront les suivantes: "The Great Ruby".

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître une adresse sera tenu de se présenter à la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BROS. ROTHE, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Accident à l'express d'Orient. Hiergare, Serbie, 2 octobre—L'express d'Orient allant à Constantinople s'est arrêté sur un train de marchandises aujourd'hui à Pessu, près de la frontière serbe. La princesse Clémentine, mère du prince Ferdinand de Bulgarie, et les enfants de ce dernier se trouvaient dans le train mais ils n'ont pas été blessés.